

Philippe Madec et Eric Thave

## Modernité *in situ*

*Cet article a été publié sous le titre « Il y a dans l'architecture moderne une tradition du régionalisme », dans le numéro 94 de juin-juillet 1999 de la revue d'Architectures*

L'histoire de la France est construite autour du centralisme, au point que la politique déléguant aux Régions des charges de l'Etat s'appelle la décentralisation et non pas la régionalisation. Par un contraste commode, le centre évoquait la modernité et le progrès, les régions la tradition et le rétrograde. Aujourd'hui la modernité des régions s'avère tant du point de vue économique que culturel. Pourtant parlez encore de régionalisme en France et vous voilà suspect. Faites-le en Suisse, en Allemagne, en Espagne, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, etc. et vous voilà projeté au cœur de leur histoire.

Un charme ambigu du régionalisme réside dans l'idée de résistance — glorifiée en France : résister au totalitarisme de la civilisation universelle (le bistrot contre Mac Do), résister au centralisme au profit des particularismes (la Corse contre le continent), résister à une certaine abstraction pour réintroduire l'expérience quotidienne (la terre contre le TGV). Mais la frontière est souvent imperceptible entre le refus légitime des excès modernistes et le déni du progrès. D'autant plus vague aujourd'hui que l'enjeu majeur de l'humanité est environnemental et qu'il lie à la terre nos objectifs de progrès.

A ce point, l'architecture moderne est utile. Ses tenants ont établi — malgré leurs fondements théoriques — que la tradition pérennise la nouveauté, au point qu'il est utile de reconnaître la diversité des traditions pour comprendre la multiplicité des stratégies de la modernité.

En architecture il y a une lignée moderne du régionalisme. L'intérêt des premiers modernes pour la tradition visait à définir les éléments essentiels du langage de l'architecture. Ainsi Le Corbusier dans *Entretien...* explique-t-il aux étudiants le sens du folklore, désigne-t-il dans *Sur les 4 routes* la rue arrière de Bogota comme l'exemple d'une esthétique moderne sud-américaine, et la maison bretonne comme l'archétype de la maison.

Siegrid Giedion dès 1940 en introduction à *Espace, Temps, Architecture* parle d'un Nouveau Régionalisme et expose le développement régional de l'architecture universelle. Il pose comme universel : la conception de l'espace-temps, la tension entre les volumes et l'interpénétration de l'intérieur et de l'extérieur. Et comme régional : le souci du climat et l'adaptation aux données sociales. Tange, Coderch, Utzon, Niemeyer, Neutra et les français Bossu, Candilis, Bodiinsky en Afrique du Nord, etc. l'illustrent.

Kenneth Frampton dans les années 70 articule le Régionalisme Critique sur "Six points pour une architecture de résistance". La topographie, le contexte, le climat, la lumière, la tectonique et le tactile peuvent "s'interposer entre l'impact de la civilisation universelle et les éléments qui dérivent directement des particularités d'un lieu donné". Snozzi, Murcutt, Siza, Piano, Rewal, Fehn, Ando, Predock, Bohigas, Herzog et Demeuron, etc. en rendent toujours compte.

Christian Norbert-Schultz, en même temps, suit la voie de son maître Giedion et montre comment ces éléments fondamentaux de l'architecture moderne s'expriment dans le lieu, dans cet aspect du monde où se juge l'architecture contemporaine. Avec les apports de la phénoménologie, notamment d'Husserl, Giedion, Frampton et Norbert-Schultz réintroduisent l'expérience pour compléter l'abstraction scientifique, le monde de la sensibilité pour l'adjoindre à celui de la technique.

Bien que les régionalistes "nouveaux" ou "critiques" aient appris à réutiliser les archétypes et à dialoguer avec la convention et le style, ils sont face à une tâche historique : investir les lieux, ces territoires oubliés par les premiers modernes ou détruits par le modernisme bas-de-gamme. Pour cela il leur faut dépasser le formalisme qui consiste à réutiliser les formes typiques et les matériaux locaux, et à s'interroger sur la capacité du régionalisme à répondre aux nouveaux enjeux de la ville et du paysage, notamment de la métropole.

L'histoire du modernisme commençait par le projet universel des Lumières. Il se prolonge dans une profusion de projets, tels ces expressions de la modernité *in situ*. Les régionalismes "nouveaux" ou "critiques" accompagnent ce déplacement de la modernité de l'universel au particulier. Ce changement annoncé par Paul Ricoeur dès les années 50 se manifeste en tous points du monde, traduit la récente prise de conscience de la fragilité de la nature et de la culture et témoigne finalement de la condition de l'homme contemporain.